Oppidum protohistorique devenu cité romaine et chef-lieu territorial, le site de Ruscino a connu une nouvelle occupation au cours du haut Moyen Âge, absente des sources textuelles et tardivement identifiée par l'archéologie, mais récemment mise en lumière par la découverte de sceaux relatifs à la conquête musulmane.

La première partie de cette monographie situe Ruscino dans son cadre régional du point de vue historique et archéologique, et fait le point des connaissances sur les modalités d'abandon de la cité latine et les conditions taphonomiques de l'installation sus-jacente. La deuxième partie est consacrée exclusivement à la description et à l'interprétation d'ensembles du haut Moyen Âge fouillés sur le site de Ruscino au cours d'un siècle d'investigation, bénéficiant de nouvelles datations absolues. La troisième partie du volume rassemble des études de divers mobiliers de Ruscino se rapportant au haut Moyen Âge, qu'ils aient été découverts en contexte stratigraphique ou qu'ils présentent des indices (comparaisons, typologie, inscriptions..) de leur chronologie.

Au terme de l'enquête, la synthèse des données archéologiques et textuelles dévoile un établissement pérenne, voire un lieu de pouvoir, du VIIe siècle à la charnière VIII-IXe siècles, inscrit à la croisée de deux mondes, entre la province de Narbonnaise Ière et l'Andalus de la conquête.

ISBN 978-2-912369-30-7
ISSN 2111-7411
35 €

Publication de l'UMR 5140 du CNRS
«Archéologie des sociétés méditerranéennes»
Labex ARCHIMEDE-Programme IA ANR-11-LABX-0032-01

Le premier Moyen Âge à Ruscino. Entre Septimanie et al-Andalus

MAM 35

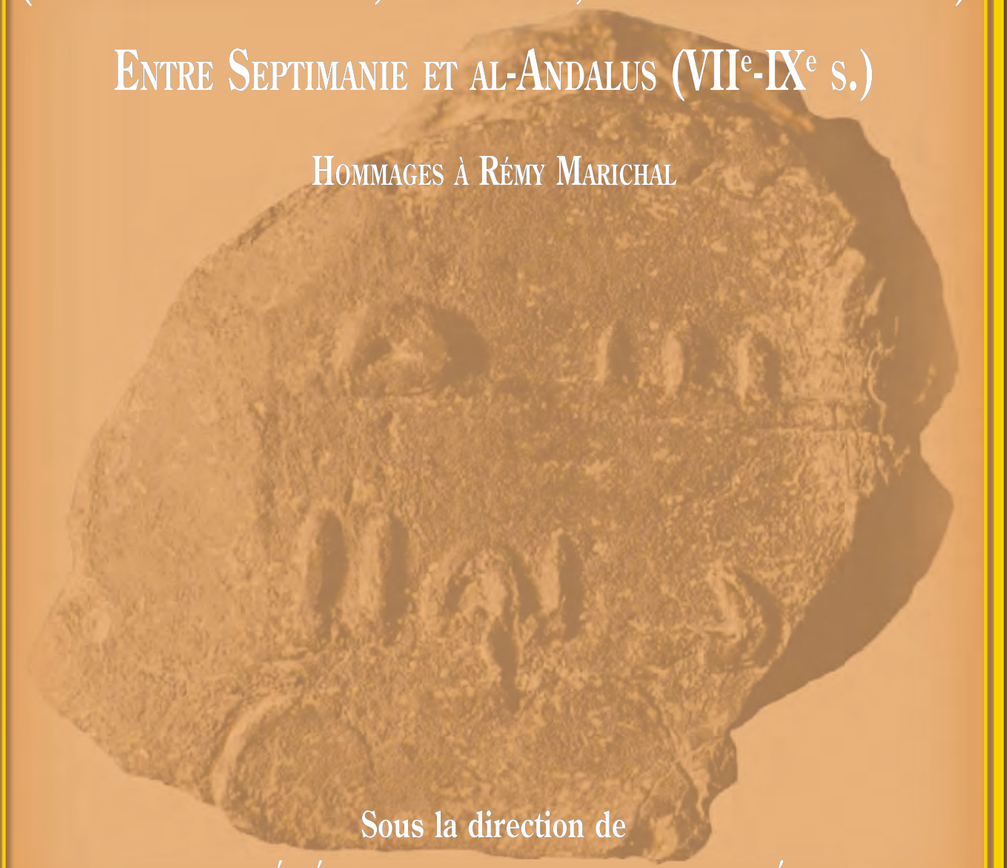
Monographies d'Archéologie Méditerranéenne

Le premier Moyen Âge à Ruscino

(Château-Roussillon, Perpignan, Pyrénées-Orientales)

Entre Septimanie et al-Andalus (VIIe-IXe s.)

Hommages à Rémy Marichal



Sous la direction de
Isabelle RÉBÉ, Claude RAYNAUD et Philippe SÉNAC

35 - 2014

Monographies d'Archéologie Méditerranéenne
35

Le premier Moyen Âge à Ruscino
(Château-Roussillon, Perpignan, Pyrénées-Orientales)
Entre Septimanie et al-Andalus (VII^e-IX^e s.)

Hommages à Rémy Marichal

Sous la direction de

Isabelle RÉBÉ, Claude RAYNAUD et Philippe SÉNAC

Publication de l'UMR 5140 du CNRS « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Édition de l'Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon
Lattes
2014

Les Monographies d'Archéologie Méditerranéenne sont destinées à promouvoir les résultats des recherches archéologiques conduites dans les régions bordant les rivages de la Méditerranée nord-occidentale (France, Italie, Espagne).
Les ouvrages constituant cette série sont à la fois limités et ouverts : limités à l'archéologie de la Préhistoire récente (Néolithique, Chalcolithique), de la Protohistoire (Âges du bronze et du fer) et de l'Antiquité (du début de l'Empire Romain au début du Moyen-Âge) ; limités à une approche scientifique du patrimoine antique des régions méditerranéennes ; ouverts vers toutes les disciplines et les champs d'investigation intéressant l'archéologie, et aux résultats des travaux de terrain comme aux synthèses thématiques ; ouverts enfin à tous les acteurs de l'archéologie, quelle que soit leur institution de rattachement.

Rédaction des Monographies d'Archéologie Méditerranéenne

Directeur de la publication : Éric Gailledrat
e-mail : eric.gailledrat@cnrs.fr

Comité de pilotage : Guy Barruol, Directeur de recherche émérite au CNRS, Isabelle Daveau, Ingénieure Inrap, Pierre Garmy, Conservateur du Patrimoine, Éric Gailledrat, Chargé de recherche au CNRS, Jean-Pierre Giraud, Inspecteur général de l'Architecture et du Patrimoine/Archéologie, Xavier Gutherz, Professeur de Préhistoire, Thierry Janin, Professeur de Protohistoire, Michel Py, Directeur de recherche honoraire au CNRS, Claude Raynaud, Directeur de recherche au CNRS, Martine Schwaller, Conservateur du Patrimoine honoraire.

Les manuscrits proposés aux Monographies d'Archéologie Méditerranéenne font l'objet de rapports par des experts extérieurs nommés par le Comité de pilotage.

Mise en page : Anne-Marie Curé, Eric Gailledrat
Traitement du manuscrit et des illustrations : Isabelle Rébé, Anne-Marie Curé

Adresses

Rédaction, échanges
- Monographies d'Archéologie Méditerranéenne
390, Avenue de Pérols, F-34970, Lattes
FAX : 04.67.22.55.15 — e-mail : umrlat@cnrs. fr

Édition
- Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon (ADAL)
390, Avenue de Pérols, F-34970, Lattes
FAX : 04.67.22.55.15

Diffusion
- Librairie Archéologique, BP 90, 21803, Quétigny
Tel : 03.80.48.98.60 — FAX : 03.80.48.38.69 — e-mail : librarch@club-internet. fr
Internet : http ://www. libarch. com
- Librairie Picard et Epona, 82 Rue Bonaparte, 75006, Paris
Tel : 01.43.26.85.82 — FAX : 01.41.30.85.45 — e-mail : contact@librairie-epona. fr
- ArqueoCat, C/Dinamarca, 3 nau 8, 08700, Igualada (Barcelona, España)
Tel : 34.93.803.96.67 — FAX : 37.93.805.58.70 — e-mail : arqueocat@ciberia

ISBN 978-2-912369-30-7
ISSN 2111-7411

Sommaire

Remerciements 7

Auteurs et collaborateurs 9

Avant-propos (I. R.) 11

***In memoriam* (Ph. S)** 13

Première partie : De l'abandon de l'oppidum à l'occupation du haut Moyen Âge 15

Chapitre 1. Les sources historiques (Ph. S.) 17
1. *Ruscino* pendant le haut Moyen Âge d'après les sources latines 17
2. Les sources arabes relatives à la Narbonnaise 19
3. La prise de Narbonne par les Francs 21

Chapitre 2. Historiographie et questions archéologiques (Cl. R., I. R. et coll.) 25
1. Le cadre régional 25
2. Historiographie d'un chef-lieu 36
3. Archéologie de l'abandon de la colonie latine 40

Deuxième partie : Les contextes archéologiques du haut Moyen Âge 49

Chapitre 3. Les silos, fosses et puits (I. R. et coll.) 53
1. Le silo *RUS 1976 I F2* 53
2. Le silo *RUS 1980 I20 F2* 57
3. La fosse *RUS 1982 J21/22 F11* 61
4. Le silo *RUS 1984 L20 012* 61
5. Le silo *RUS 1984 M19 001* 64
6. La fosse *RUS 1984 L21 001* 66
7. La fosse *RUS 1984-85-87 K21 009* 69
8. Le silo *RUS 1986 J20 015-016-017* 73
9. La fosse *RUS 1986 J20 010* 92
10. La fosse *RUS 1987 J21 043* 92
11. La fosse *RUS 1987 J20 075* 94
12. La fosse *RUS 1989 013* 97

13. La fosse *RUS 1990 028* 99
14. Le silo *RUS 2009 SI1065* 104
15. Le puits *RUS 2008 PT2050* 106
16. Un cas particulier : le *dolium RUS 1980 I19 dol* 113

Chapitre 4. Les niveaux d'occupation (I. R. et coll.) 121
1. Le « trésor » *RUS 1962* 121
2. Le sondage *RUS 1974 FN S. III* 124
3. Le foyer *RUS 2008 FY 2035* 127
4. Le secteur *RUS 2009 VP 1060* 129

Chapitre 5. Les sépultures et restes humains (I. R., Ph. B. et coll.) 133
1. Le dépôt de crânes *RUS 1963* 133
2. Le « puits funéraire » *RUS 1964* 135
3. La sépulture *RUS 1964 forum* 138
4. La sépulture *RUS 1975 FN sondage II* 139
5. La sépulture *RUS 1978 VI T1* 142
6. Le crâne *RUS 1978 I F4* 145
7. L'« enterrement » *RUS 1979 II T1* 146
8. Les restes humains *RUS 1980 can T1* 149
9. Les tombes *RUS 1982 T1 T2 T3 T4* 151
10. L' « enterrement » *RUS 1984 M19 T1* 156
11. L' « enterrement » *RUS 1989 004* 159
12. Observations sur les sépultures de Château-Roussillon 166

TROISIÈME PARTIE : ÉLÉMENTS DE CULTURE MATÉRIELLE 171

Chapitre 6. Cultures et alimentation végétale à *Ruscino* : les données carpologiques (J. R., M.-P. R.) 173
1. Matériel et méthode 174
2. Le spectre végétal 174
3. Pratiques agraires et terroirs exploités 176
4. Bilan et perspectives 178

Chapitre 7. Les meules à grain (S. L., L. S.) 179
1. Les matériaux 179
2. Les contextes de découverte 179
3. Aspects typologiques 183
4. Apport de l'étude des meules dans la caractérisation des horizons du haut Moyen Âge 183
5. Sur quelques cas de comparaison 184
6. La production locale de meules au VIIIe siècle et le contexte historique régional 184
7. Un marqueur culturel 185

Chapitre 8. L'outillage en fer et l'artisanat (St. R., avec la collaboration de L. S.) 201
1. Les objets de la sphère domestique 203
2. Les éléments d'huisserie 205
3. Les outils liés à l'économie vivrière 206
4. L'artisanat 209
5. *Variae* 212
6. Conclusion 213

Chapitre 9. Le travail du bois de cerf et l'*instrumentum* en os (I. R.-B) 215
1. Les déchets du travail du bois de cerf 215
2. L'*instrumentum* 215

3. Les indéterminés 219

Chapitre 10. Autres objets (I. R.) 221
1. Les fusaïoles 221
2. Objet indéterminé en terre cuite 223
3. Les stylets 224

Chapitre 11. Le décor architectonique (J. D.) 225
1. Catalogue des éléments architectoniques 225
2. Analyse des éléments architectoniques 229
3. Conclusions 234

Chapitre 12. Les céramiques communes régionales (Cl. R.) 237
1. La céramique rugueuse grise ou brune (catégorie CATHMA 11) 237
2. La céramique kaolinitique (catégorie CATHMA 8)....238
3. La céramique fine striée 240

Chapitre 13. Les ollas à pâte claire (I. R., Cl. R.) 241
1. Une production originale 241
2. Une origine incertaine, une diffusion méconnue 243
3. Corpus du site de *Ruscino* 245

Chapitre 14. Les récipients en pierre ollaire (V. S., I. R.) 247
1. Les pierres ollaires alpines... et les autres 247
2. Les études pétrographiques sur les pierres ollaires alpines : état de la question 249
3. Les pierres ollaires de *Ruscino* : étude pétrographique 251
4. Les pierres ollaires de *Ruscino* : aspects archéologiques 257
5. *Ruscino* et le marché de la pierre ollaire 260

Chapitre 15. Les accessoires de l'habillement (M. F.) 263
1. Les plaques-boucles 263
2. Un élément de collier ? 267
3. Les agrafes à double crochet 267
4. Vêtement et population 269

Chapitre 16. Les *militaria* (M. F.) 271
1. Les *militaria* des ensembles clos 271
2. Autres *militaria* de *Ruscino* 275
3. Les militaires et les civils à *Ruscino* 275

Chapitre 17. Les sceaux arabes (Ph. S.) 277
1. Les circonstances de la découverte 277
2. Les plombs 278
3. Les sceaux et la conquête de la Narbonnaise 279
4. La fonction de l'établissement 279
5. La prise de Narbonne 279
6. Nouvelles découvertes et pistes de recherche 280
7. Catalogue des sceaux de *Ruscino* 280

Chapitre 18. Les monnaies wisigothiques, arabes et carolingiennes (J. B., S. G.) 289
1. Les *tremisses* wisigothiques 289
2. Les monnaies arabes 290
3. Les monnaies carolingiennes 290

QUATRIÈME PARTIE : LE HAUT MOYEN ÂGE DE *RUSCINO* ENTRE DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES ET TEXTUELLES 293

Chapitre 19. L'apport des informations archéologiques (I. R., Cl. R., Ph. B.) 295
1. Les structures excavées 295
2. Les niveaux d'occupation 304
3. Les sépultures ou enfouissements de restes humains 304
4. Éléments d'un faciès culturel 308

Chapitre 20. *Ruscino* au cours du premier Moyen Âge : un nouvel éclairage (I.R., Cl. R., Ph. S.) 311
1. Abandon, déclassement, réoccupation : la mutation du haut Moyen Âge 311
2. Les VIIe-VIIIe siècles : quelle occupation par quelles populations ? 315
3. De la conquête musulmane à l'occupation franque 316
4. Une discordance entre images archéologique et historique ? 320

Postface (L. Sch.) 323

Bibliographie 331

Résumés 353

Remerciements

L'édition de ce volume a bénéficié des participations financières du Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon et de l'ADAL, que nous remercions vivement.

Nous n'aurions pu mener à bien cette recherche et obtenir les résultats qui suivent sans le soutien de la Ville de Perpignan et l'excellent outil de travail qu'offre le centre archéologique Rémy Marichal : salles d'étude, bibliothèque, possibilité d'hébergement des chercheurs et désormais un dépôt archéologique sur place, condition idéale pour des études croisées sur le mobilier.

De nombreuses personnes nous ont apporté leur aide tout au long de ce travail. Nous remercions tout d'abord André Rébé pour ses relectures et corrections ; Bertrand Grellet pour son soutien et ses précieux conseils ; Laurent Savarese pour son implication sans faille ; Monique Drieux (Materia Viva) pour son expertise et le temps passé sans compter autour des objets métalliques ; les nombreux collègues, français et catalans (particulièrement Jordi Gibert Rebull et Jordi Roig Buxó), qui ont consacré du temps à nos questionnements; les spécialistes qui ont échangé autour des analyses que nous leur avons confiées : Christian Dormoy (Archéolabs), Armel Bouvier (CIRAM), Nicolas Garnier (Laboratoire N. Garnier), et C. Capelli (DISTAV, Université de Gênes) ; Elisabeth Doumeyrou (Ville de Perpignan) pour sa confiance et son soutien ; Marie Costa (Ville de Perpignan) pour la traduction du chapitre 11 ; le Museu Nacional Arqueològic de Tarragona (fig. 166, 168, 169, 171), le Museu d'Història de la Ciutat de Barcelona (fig. 170) et Pepe Calatayud (Pla de Nadal, fig. 167) pour leur gracieuse autorisation de publication des photographies ; les étudiants et stagiaires bénévoles qui, entre 1974 et 2011, ont participé aux fouilles programmées sur le site de Ruscino ; enfin l'association CIRCE (Centre d'Information sur Ruscino, Culture et Échanges) pour son soutien logistique tout au long de ces années et l'engagement de ses membres à la diffusion des recherches sur Ruscino.

Auteurs et collaborateurs

BÉNÉZET Jérôme (J. B.)
Archéologue, chercheur associé UMR 5140 Montpellier-Lattes, jerbenezet@wanadoo.fr

BONIFAY Michel (M. B.)
Chargé de recherche UMR 7299 Centre Camille Jullian, mbonifay@mmsh.univ-aix.fr

BRUNNER Philippe (Ph. B.)
Médecin, chercheur associé UMR 5140 Montpellier-Lattes, philippe-brunner@wanadoo.fr

DOMINGO MAGAÑA Javier Àngel (J. D.)
Université de Roma Sapienza (IT), jdomingo78@tinet.cat

FEUGÈRE Michel (M. F.)
Chargé de recherche CNRS, UMR 5138 Lyon, michel.feugere@mom.fr

GASC Sébastien (S. G.)
Doctorant Université de Paris IV- Sorbonne, membre de l'EHEHI Casa de Velázquez, sg.gasc@gmail.com

LONGEPIERRE Samuel (S. L.)
Chercheur associé UMR 5140 Montpellier-Lattes, samuel.longepierre@wanadoo.fr

RAUX Stéphanie (St. R.)
Archéologue INRAP, UMR 5140 Montpellier-Lattes, stephanie.raux@inrap.fr

RAYNAUD Claude (Cl. R.)
Directeur de recherche CNRS, UMR 5140 Montpellier-Lattes, claude.raynaud@montp.cnrs.fr

RÉBÉ Isabelle (I. R.)
Responsable du Centre archéologique R. Marichal, Ville de Perpignan, chercheur rattaché UMR 5140 Montpellier-Lattes, ruscino@mairie-perpignan.com

RODET-BELARBI Isabelle (I. R-B.)
Archéozoologue INRAP, UMR 7264 CEPAM Nice, isabelle.rodet-belarbi@inrap.fr

ROS Jérôme (J. R.)
Carpologue, CNRS UMR 7209, *Archéozoologie, Archéobotanique, Sociétés, pratiques et environnements (AASPE)*, Département USM 303 Museum national d'histoire naturelle, ros.jerome@gmail.com

RUAS Marie-Pierre (M-P. R.)
Chargée de recherches CNRS, UMR 7209, *Archéozoologie, Archéobotanique, Sociétés, pratiques et environnements (AASPE)*, Département USM 303 Museum national d'histoire naturelle, ruas@mnhn.fr

SAVARESE Laurent (L. S.)
Archéologue au Centre archéologique R. Marichal, Ville de Perpignan

SCHNEIDER Laurent (L. Sch.)
Directeur de recherche CNRS / Aix-Marseille Université, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme LA3M-UMR 7298, Aix-en-Provence, schneider@mmsh.univ-aix.fr

SÉNAC Philippe (Ph. S.)
Professeur Université de Paris IV- Sorbonne, philippe.senac@paris-sorbonne.fr

SERNEELS Vincent (V. S.)
Professeur Université de Fribourg (CH), vincentserneels@unifr.ch

SILVÉRÉANO Sarah (S. S.)
Chargée d'études, Chronoterre Archéologie, chercheur associé UMR 5140 Montpellier-Lattes, sarah.silvereano@chronoterre.fr

Chapitre 11

Le décor architectonique

par Javier Ángel Domingo Magaña

La localisation de la cité de *Ruscino* dans la plaine du Roussillon, à la fois sur la *Via Domitia* (Marichal 1997, p. 50-52), et près des cols naturels des Pyrénées qui permettaient une communication avec la péninsule ibérique, nécessite d'analyser les éléments décoratifs provenant de cette localité non seulement à la lumière de ce qui se passe au sud de la Gaule mais aussi de ce qui se passe au nord-est de l'Hispanie. De fait, de nombreuses recherches menées ces dernières années ont démontré que les Pyrénées ne furent en rien une frontière infranchissable. Bien au contraire durant tout le haut Moyen Âge, elles favorisèrent de nombreux échanges culturels et stylistiques (Guàrdia 1999, p. 207-209) ; ces échanges sont particulièrement évidents en matière de production de chapiteaux (Domingo 2005, p. 131-174) et de plaques décorées, comme celles de l'ensemble architectural de la Place Rovellat de Tarragone dont on trouve de saisissants parallèles à Saint-Jean de Poitiers (Palol 1953, p. 114 ; Mourgues 1996, p. 401-402, 570-571 ; Salom 2010, p. 702-709, nº 1-2) (1).

De plus, de nombreux éléments architecturaux du sud de l'Hispanie furent réalisés en marbre de Saint-Béat, et certains d'entre eux pourraient bien avoir été sculptés par un atelier proche des carrières (2) ; il en va de même pour deux chapiteaux de la première moitié du VIe siècle appartenant à l'ensemble épiscopal de Barcelone (Guàrdia 1999, p. 231, nº 1-2 ; Domingo 2011 : nº 26-27) (3), pour un exemplaire, également du VIe siècle, provenant de la Paret Delgada (Tarragone) (AA.VV. 2009 : 71, nº 2.21), pratiquement identique à certaines productions gauloises (Guàrdia 1999, p. 229, nº 1; Domingo 2011, nº 15) (4) ou pour les quatre chapiteaux des VIe et VIIe siècles trouvés dans l'église de l'Assomption à San Vicente del Valle (Burgos) (Aparicio 2000, p. 51-55 ; Pérez, Rodríguez 2003, p. 31-37, fig. 2.1, 2.2 ; Domingo 2011, nº 643-646), soit au centre de la partie septentrionale de l'Hispanie.

Quoi qu'il en soit, l'analyse de la décoration architecturale de *Ruscino* présente de nombreuses difficultés dues à la rareté des pièces conservées, à la décontextualisation dont elles souffrent presque toutes, et à leur facture très schématique due à un atelier local. Tout ceci rend très difficile l'identification de parallèles ou d'influences permettant de replacer dans son contexte stylistique et chronologique la genèse de cette production.

1. Catalogue des éléments architectoniques

Six pièces de décoration architectonique subsistent à *Ruscino*. Trois bases stylisées, deux fragments de cimaise et un fragment de chapiteau.

- Nº 1 (fig. 160) - Base: RUS 1968.00.1646 : découverte en 1949 sur la zone FXII lors des fouilles de G. Claustres, lequel l'inventoriait comme un « petit chapiteau trouvé dans un mur bordant le talus ». Cet élément fut certainement réemployé pour la reconstruction du mur. Marbre blanc. Hauteur totale : 14,4 cm, hauteur de la base : 8,6 cm, côté de la base : 13,8 x 14,2 cm, hauteur du fût : 5,8 cm, diamètre du fût : 12,8 cm.

La base est formée d'un bloc parallélépipédique aux facettes lisses ; elle présente dans sa partie inférieure une fente qui permettait certainement de l'ancrer dans un point d'appui. Lisse et probablement monolithique à l'origine, le chapiteau a été sculpté d'un seul tenant avec la base. Il est actuellement fracturé dans sa partie supérieure.

- Nº 2 (fig. 161) - Base: RUS 1982 J21/22 Puits C1 : découverte dans le comblement supérieur du

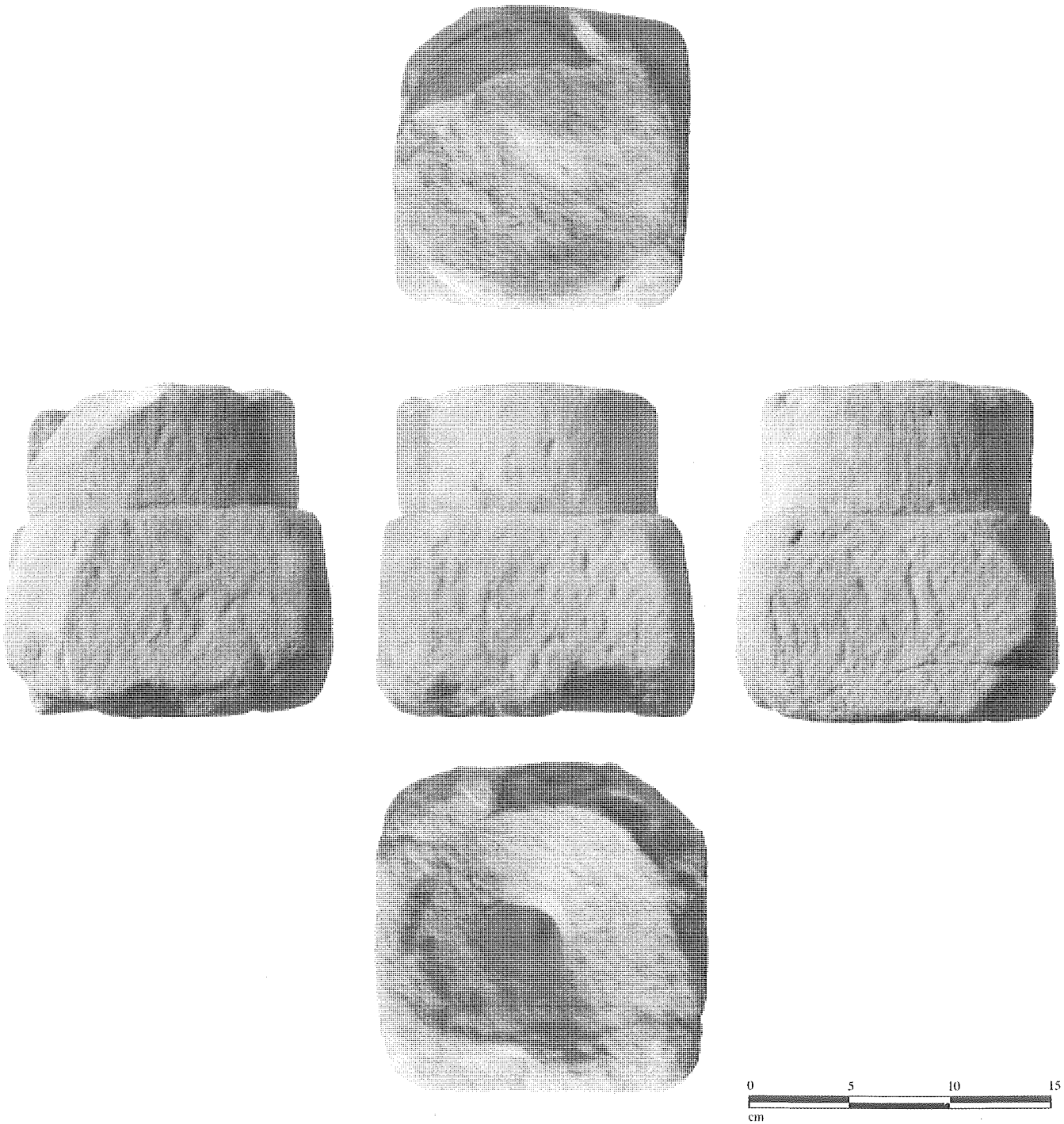


Fig. 160 : Base n°1 de *Ruscino* — cliché : I. R.

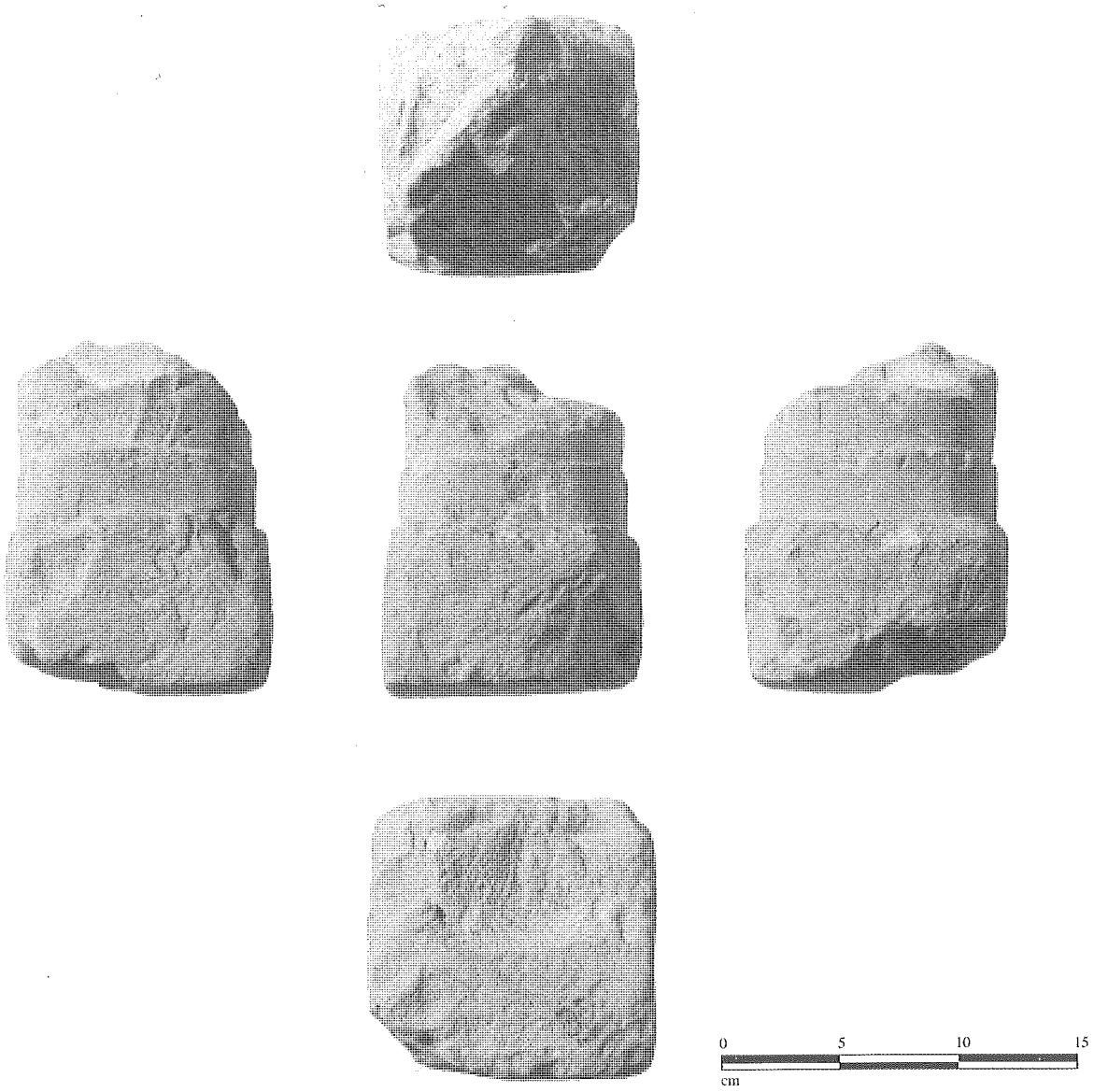


Fig. 161 : Base n°2 de *Ruscino* — cliché : I. R.

puits adjacent au *decumanus* secondaire (fouilles de R. Marichal). Pierre calcaire. Hauteur totale : 14 cm, hauteur de la base : 6,6 cm, côté de la base : 10,1 cm, hauteur du fût : 7,4 cm, hauteur de la bande inférieure du fût : 2,5 cm, diamètre du fût : 9,8 cm.

Base pratiquement identique à la précédente. Le fût, lisse et probablement monolithique à l'origine, présente en partie basse une bande lisse qui le distingue de la base.

- N° 3 (fig. 162) - Base: RUS 1991 musée HS : trouvée en surface sur la terrasse sud (emplacement du musée, fouilles de R. Marichal). Grés. Hauteur totale : 10,2 cm, hauteur de la base : 6,7 cm, côté de la base : 11,2 cm, hauteur du fût : 3,5 cm, diamètre du fût : 10,7 cm. Base très similaire aux précédentes ; le fût, lisse, présente une section quadrangulaire avec les angles arrondis.

- N° 4 (fig. 163) - Cimaise: RUS 1984 M19 001 : trouvée dans le comblement d'un silo du haut Moyen Âge localisé dans la zone de l'habitat antique (*cf.* chap. 5, § 10). L'analyse par ^{14}C des charbons de bois prélevés au sommet du remplissage fournit une date calibrée entre 576 et 659. Pierre calcaire. Hauteur conservée : 9,5 cm, longueur conservée : 9,5 cm, largeur maximale : 9,7 cm.

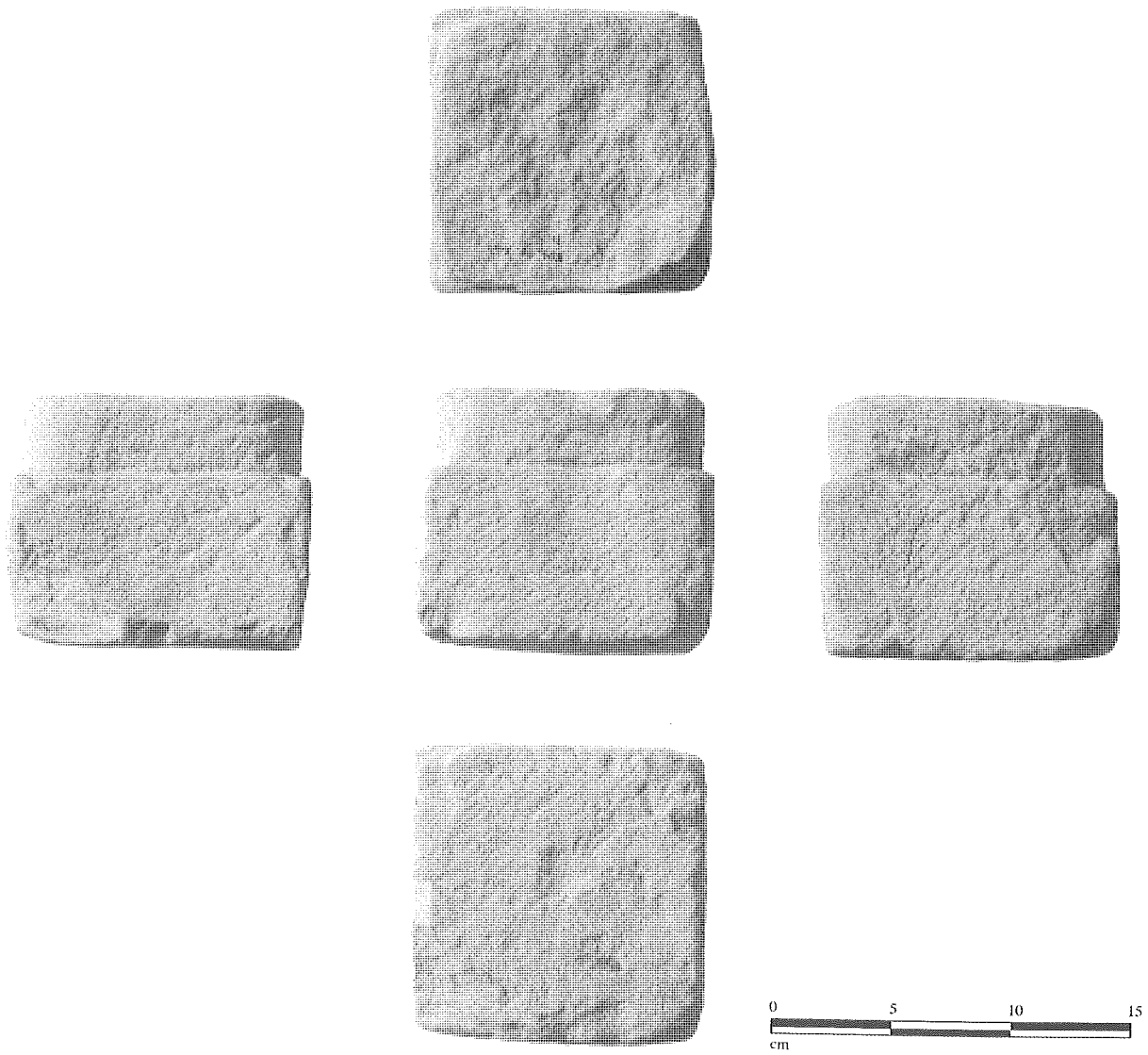


Fig. 162 : Base n°3 de *Ruscino* — cliché : I. R.

Fragment probable de cimaise décorée d'un motif de cercles entrelacés avec un bouton central. Il ne reste qu'un bouton et une partie de cercle très dégradée. La pièce présente une bande lisse dans sa partie supérieure.

- N° 5 (fig. 164) - Cimaise: RUS 1997- église : trouvée dans le bouchage d'une fenêtre de l'église de Château-Roussillon. Marbre. Hauteur totale : 8-10,5 cm, longueur totale : 24,5 cm, largeur supérieure conservée : 9,6 cm, largeur inférieure conservée : 6,7 cm, largeur de l'espace décoré : 6,8-7,9 cm, hauteur de la bande supérieure : 3 cm.

Fragment probable de cimaise décorée d'un motif de cercles entrelacés très similaire à la pièce précédente. La décoration apparaît sur trois côtés, le quatrième est fracturé ce qui infirme son identification en tant que frise et permet de l'interpréter comme une cimaise.

- N° 6 (fig. 165) - Chapiteau RUS 1968. 00 : provenance inconnue (collection ancienne de *Ruscino*/Château-Roussillon). Marbre à veinures rosées. Hauteur maximale : 14,6 cm, diamètre inférieur reconstitué : 14 cm.

L'élément correspond à la partie inférieure d'un chapiteau dont l'intérieur a été vidé, sans doute pour le réutiliser comme mortier. La corbeille est décorée de deux larges feuilles qui couvrent pratiquement la totalité de la superficie du chapiteau, et entre lesquelles apparaissent deux feuilles étroites de même type. Leur facture est très schématique avec des lobes disposés autour d'une ner-

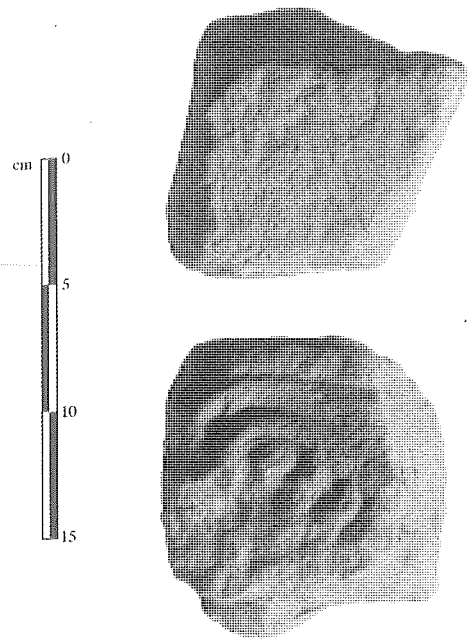


Fig. 163 : Cimaise n°4 de *Ruscino* — cliché : I. R.

vure centrale plate, représentée par des incisions et de légers creux dans la surface.

2. Analyse des éléments architectoniques

L'absence de contexte archéologique complique, comme nous l'avons dit, l'analyse de ces pièces. Elle se basera donc nécessairement sur une approche stylistique, bien que cette méthode, comme chacun sait, ne permette généralement pas d'obtenir des données chronologiques précises ni d'établir des relations claires entre des productions différentes, notamment pour l'époque tardo-antique et le haut Moyen Âge. À cette époque apparaissent en effet de nombreux ateliers locaux qui ne disposent pas de modèles « officiels » clairs desquels s'inspirer (5), générant des typologies nouvelles et variées, de plus en plus éloignées des productions classiques et même de celles des autres ateliers locaux situés à proximité. Il est donc difficile d'établir des liens stylistiques puisque dans la plupart des cas nous ne rencontrons que des modèles de ce type qui en outre, du fait de la schématisation et de la simplification des motifs décoratifs prévalant dans ce genre d'ateliers, ne permettent pas d'affirmer une réelle influence mutuelle ou une quelconque concomitance.

De plus, nous ne savons pas grand-chose de la mobilité géographique des divers ateliers actifs à ce moment-là — une des rares exceptions se produit au sud-est de la péninsule ibérique entre le Vème et le VIème siècle (6) — et nous savons très peu de choses sur l'organisation du travail dans ces ateliers, leur degré de spécialisation, les procédures qui présidaient à la commande à l'un ou l'autre de la décoration d'un bâtiment donné, etc. De fait, tous les éléments décoratifs de cette époque ne paraissent pas répondre aux mêmes règles de production, puisque tandis que le répertoire décoratif et formel relatif aux frises, impostes et cimaises semble plus normé, reproduisant des modèles qui se répètent avec quelques variantes au sein de zones géographiques parfois distantes, la production de chapiteaux présente une plus grande hétérogénéité formelle et décorative. Devant cette situation se pose la question, à ce jour non résolue, de savoir si les mêmes ateliers se chargeaient aussi bien de la fabrication des chapiteaux que des autres éléments décoratifs ou si, au contraire, il existait plusieurs ateliers avec des spécialités différentes. Déjà, J. Cabanot, observant la relative homogénéité présentée par les sarcophages de Gaule, concluait que ces derniers ainsi que les chapiteaux étaient probablement réalisés par des ateliers différents (Cabanot 1993, p. 111-113).

La décoration architectonique conservée à *Ruscino* nous fait entrer de plain-pied dans cette problématique (productions locales/influences régionales), avec la présence d'éléments qui participent de modèles décoratifs canoniques comme les cimaises, et de pièces qui démontrent une plus grande hétérogénéité décorative comme c'est le cas pour le fragment de chapiteau dans lequel, sans aucun doute comme nous allons le voir, il est possible de détecter quelques influences ou résonances régionales.

2.1. Bases

Trois bases très similaires ont été trouvées à *Ruscino*, de dimensions très semblables et sculptées avec leurs fûts respectifs, ce qui pourrait indiquer une appartenance à un même ensemble architectural. Leurs dimensions réduites permettent de supposer qu'elles faisaient partie de fenêtres géminées ou de *stipites* d'autel, bien que la schématisation des pièces, devenues de simples parallélépipèdes aux côtés complètement lisses dénués de la configuration traditionnelle en deux tores et une scotie (7) empêche d'établir des influences ou des parallèles clairs de nature à étayer une interprétation fonctionnelle et chronologique. Parmi les exemples les plus proches, signalons une base de Tarragone réalisée en marbre blanc et dont nous ignorons la datation (8) (fig. 166), certaines bases en grès appartenant à des fenêtres géminées trouvées à Pla de Nadal (València) (fig. 167) qui pourraient être datées de la deuxième moitié du

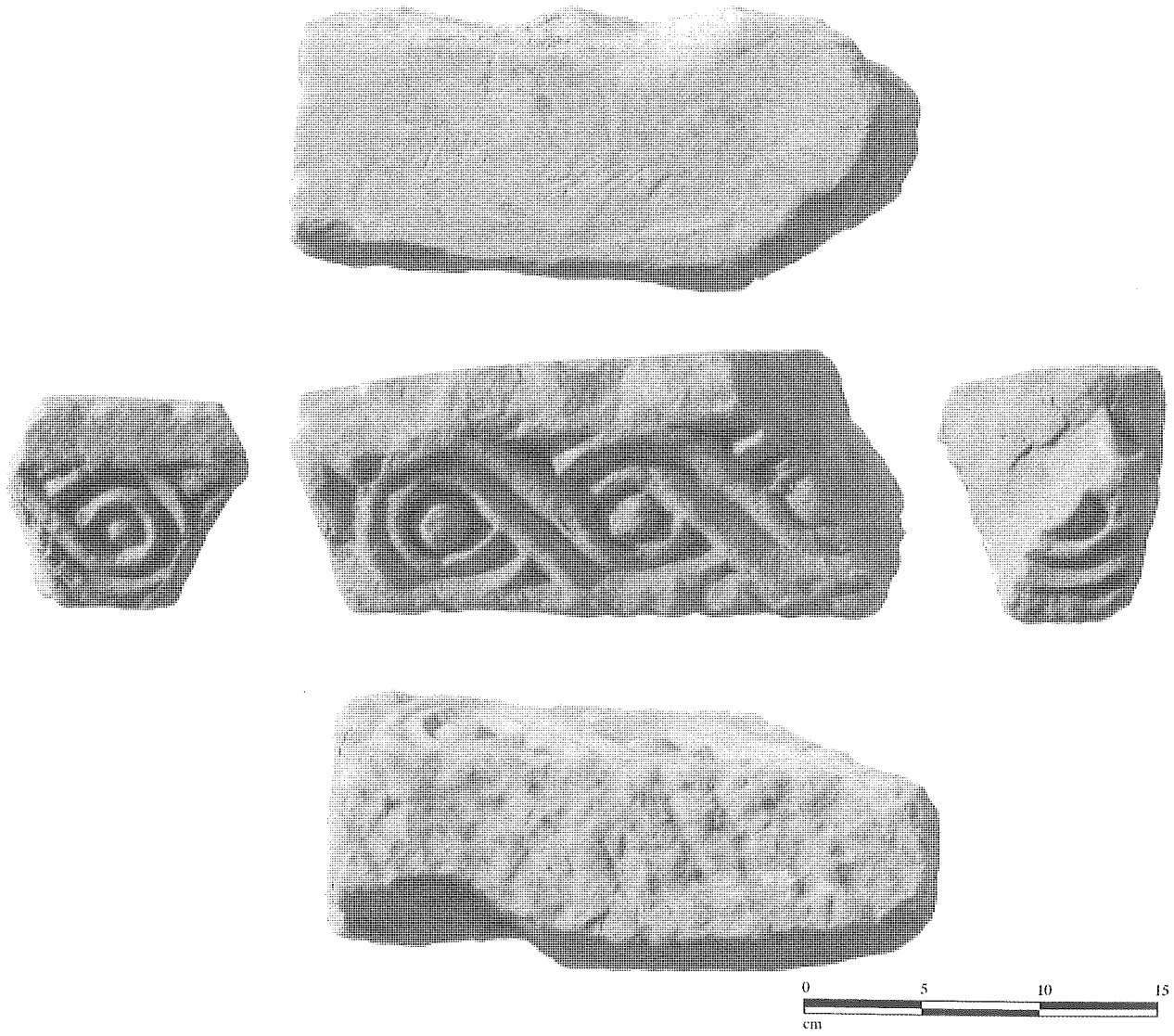


Fig. 164 : Cimaise n°5 de *Ruscino* — cliché : I. R.

VIIe siècle (Ribera, Rosselló 2006, p. 360, fig. 10 ; Domingo 2011, n° 84) (9), quelques bases appartenant aussi à des fenêtres géminées de la basilique du Tolmo de Minateda (Albacete), datées de la fin du VIe-VIIe siècles et enfin, une base de colonnette du VIIe siècle provenant de Cordoue (Sànchez 2006, p. 85 n° 112). Le fût qui accompagne cette dernière base présente dans sa partie inférieure une bande très similaire à l'exemplaire n° 2 de *Ruscino*. En conclusion, la chronologie qui paraît prédominer pour ce type de base se situe autour des VIe-VIIe siècles, et la totalité d'entre elles, à l'exception de l'exemplaire trouvé à Cordoue, se situent à l'est de la péninsule ibérique.

2.2. Cimaises

Deux éléments trouvés à *Ruscino* peuvent s'interpréter comme des fragments de cimaises dont la décoration — composée de cercles entrelacés autour d'un bouton central— et les dimensions sont très similaires. Le motif qui décore ces pièces était extrêmement prisé dans la plastique wisigothique hispanique mais fut rarement utilisé en Gaule. En ce qui concerne l'Hispanie, nous pouvons citer un chancel de Cordoue de la seconde moitié du VIIe siècle (Sánchez 2006, p. 58, n° 59) ; quelques pièces de Mérida, principalement des impostes et cimaises (Cruz Villalón 1985, p. 337-338, n° 242, 277-278,

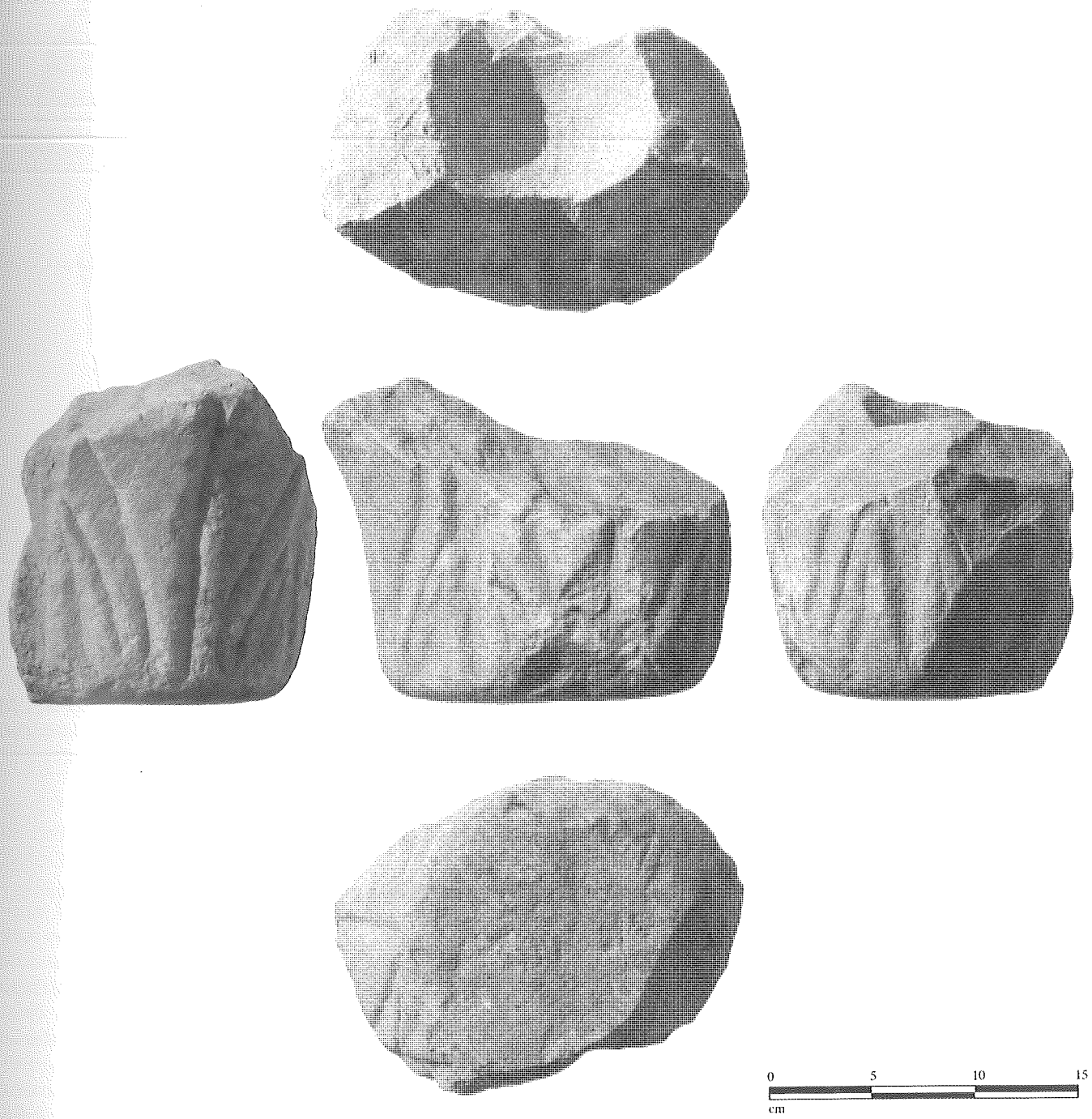


Fig. 165 : Chapiteau n°6 de *Ruscino* — cliché : I. R.

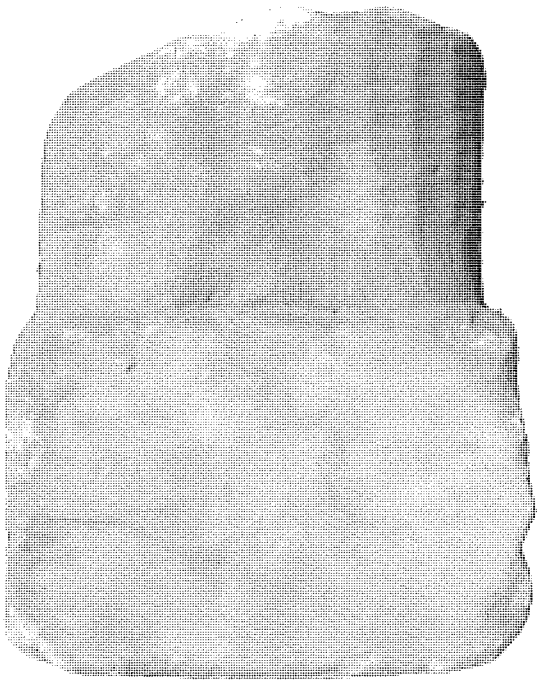


Fig. 166 : Base provenant de Tarragone — cliché : J. D.

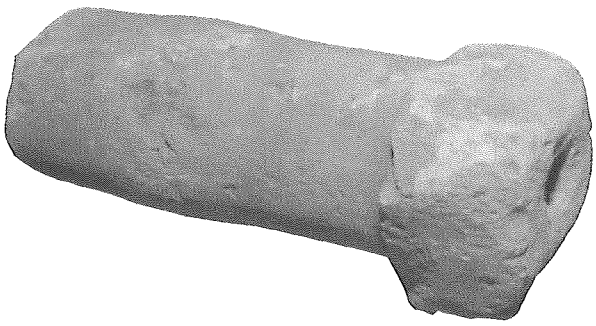


Fig. 167 : Base provenant du site de Pla de Nadal.

Fig. 168 : Balustre de chancel provenant de la basilique de l'amphithéâtre de Tarragone — cliché : J. D.

280, 305, 360-362) ; de Tolède, où ce motif apparait sur des chancels, des impostes, des inscriptions, etc. (10) ; du centre de la péninsule où ce motif apparaît principalement dans les frises comme dans celles réalisées *ex novo* pour la basilique San Juan de Baños (11), celles de la basilique de San Pedro de la Mara, probablement vers la fin du VIIe siècle, celles trouvées sur le gisement de Los Hitos (Arisgotas) (Balsameda 2007, p. 286-295) et dans certains reliefs provenant de la Cabeza del Griego (Cuenca), entre la fin du Ve et le début du VIe siècle (Schlunk 1945, p. 315 fig. 9) ; et également dans de nombreuses pièces de Tarragone (12) mais jamais sur des cimaises (13), comme sur un chancel provenant de la basilique wisigothique de l'amphithéâtre (Ventura Solsona 1954, p. 277 ; TED'A 1990, p. 219, n°1, fig. 234-235 ; Macias *et al.* 1999, p. 226, n° 1 ; Guàrdia, Lorés 2007, p. 194, fig. 3c.), sur certains balustres de chancel de cette même basilique (fig. 168) (TED'A 1990, p. 219-220, n° 2-3, fig. 234-235 ; Macias *et al.* 1999, p. 226, n° 2 ; Guàrdia, Lorés 2007, p. 194, fig. 3b, 3c), sur ce qui paraît être une frise provenant de l'ensemble architectural de la place Rovellat (Sánchez Real 1989-90, p. 108 ; Muñoz *et al.* 1995, p. 297, fig. 5 ; Macias, Menchón, Muñoz 1996 , p. 101, n° 3, fig. 5 ; Macias, Menchón, Muñoz 1999, p. 228,

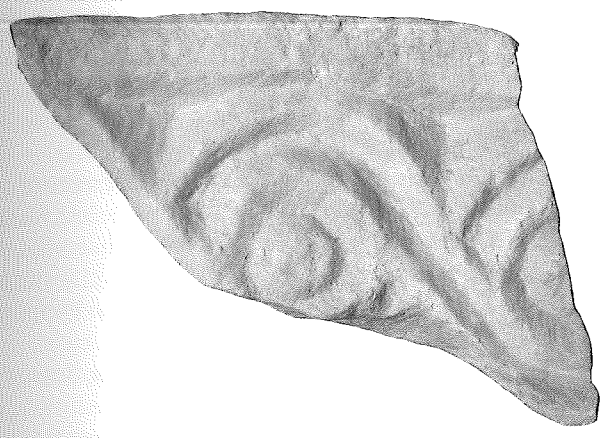


Fig. 169 : Frise provenant de Tarragone — cliché : J. D.

Fig. 170 : Chapiteau provenant du complexe épiscopal de Barcelone — cliché : J. D.

n° 3 ; Salom 2010, n° 5), sur un chancel de provenance inconnue (Palol 1953, p. 108 N° 10 pag . XLV, XLVI ; Macias *et al.* 1999, p. 229, n° 5), et sur certaines frises ou couronnements de chancel de provenance inconnue (fig. 169) (Palol 1953, p. 111-112, n° 27 ; Macias *et al.* 1996, p. 102-103, n° 4-5, fig. 6-7 ; Muñoz *et al.* 1995, p. 297, fig. 6-7 ; Macias *et al.* 1999, p. 228, n° 1-2 ; Guàrdia, Lorés 2007, p. 194, fig. 3b). Toutes ces pièces peuvent être datées du milieu des VIe et VIIe siècles.

En ce qui concerne la Gaule, ce motif apparaît de façon très sporadique, bien que l'un des exemples les plus remarquables ait été retrouvé près de *Ruscino*, en décoration d'un chancel wisigothique réutilisé comme autel dans l'église Saint-Saturnin de Pézilla-la-Rivière. Cette pièce a été réutilisée à son tour avec une plaque de marbre romain comportant une dédicace à l'empereur Hadrien (Guàrdia, Lorès 2007, p. 209, fig. 18). Nous pouvons également citer le rebord d'un balustre de chancel décoré de ce même motif qui vient de la basilique Saint-Denis, dans sa phase antérieure à 775 (Alix Périn, 1998, p. 149), ou la partie supérieure de la corbeille de deux chapiteaux, l'un d'Auch, réalisé en marbre de Saint-Béat (Larrieu 1964, p. 133, N° II, 2) et l'autre provenant des fouilles de l'église des VIIe-XIe siècles de Saint-Pierre à Angers (Mallet 1996, p. 241-243) réalisé en marbre gris.

2.3. Chapiteau

De *Ruscino* provient un unique fragment de chapiteau décoré d'une couronne formée de deux grandes feuilles stylisées qui couvrent la quasi-totalité de la corbeille, séparées par une petite feuille étroite. Les lobes des feuilles sont disposés autour d'une nervure centrale et semblent séparés par des incisions. Un chapiteau de l'ensemble épiscopal de Barcelone, qui peut être daté de la fin du VIe et VIIe siècle (fig. 170) (Guàrdia 1999, p. 232, n° 3 ; Guàrdia, Lorés 2007, p. 197-201, fig. 9B ; Domingo 2011, p. n° 28) (14), est décoré de façon très semblable avec deux grandes feuilles qui couvrent presque toute la superficie de la corbeille et dont la structure est similaire à celle de l'exemplaire de *Ruscino*. Par ailleurs, les dimensions de ces deux chapiteaux sont assez semblables, puisque la hauteur de celui de Barcelone est de 14,6 cm pour 21,6 cm de longueur d'abaque et son diamètre est inférieur à 14 cm.

Le type de feuille d'acanthe présent sur le chapiteau de *Ruscino*, avec le biseau de forme schématique, est très similaire à ce que présentent certains exemplaires présents tant au sud de la Gaule qu'au nord de l'Hispanie. Nous pouvons citer un exemplaire provenant de la villa de Paret Delgada (Tarragone) du VIe siècle (fig. 171)

Fig. 171 : Chapiteau provenant de la villa de Paret Delgada (Tarragone) — cliché : J. D.

(Macias *et al.* 1996, p. 98-100, n° 1, fig. 1-2 ; Domingo 2011, n° 15), sans doute importé de Gaule, un fragment de chapiteau venant d'Alcover (Tarragona) du VIe siècle (Macias *et al.* 1996, p. 100, n° 2, fig. 3-4 ; Domingo 2011, p. n° 25), un chapiteau conservé à l' Hôtel de Ville de Saint-Sever, un autre conservé au Musée de Moissac (Cabanot 1972, fig.18 et fig 19, respectivement), un exemplaire réutilisé dans le baptistère de Saint-Jean de Poitiers (Larrieu 1964, N° C.33), un exemplaire du VIe siècle provenant de Saint-Romain de Blaye (Lacoste 1977, fig. 1) et un fragment de chapiteau venant de la localité de Montsaunès réalisé en marbre de Saint-Béat (Deroo *et al.* 1987, p. 52, n° 51). Tous ces chapiteaux remontent au VIe siècle.

3. Conclusions

L'analyse des éléments décoratifs de *Ruscino*, malgré leur rareté et le fait qu'ils aient été travaillés avec une certaine schématisation, permet d'identifier certains parallèles stylistiques dans le sud de la Gaule et surtout dans l'est de l'Hispanie ; rappelons les bases et le motif qui décore les cimaises, ou encore les similitudes notables que présente le fragment de chapiteau avec un exemplaire de l'ensemble épiscopal de Barcelone. Ainsi, l'activité de l'atelier ou des ateliers actifs à *Ruscino*, s'inscrit-elle pleinement dans le phénomène de diffusion des modèles artistiques documentés à cette époque à l'est de l'Espagne, aux îles Baléares et au sud de la Gaule (Domingo 2011, p. 46-47, 112-113).

Par ailleurs, et malgré les problèmes relatifs à l'attribution d'une chronologie sur la seule analyse stylistique des pièces, particulièrement à l'époque tardo-antique et pendant le haut Moyen Âge, problèmes que nous avons évoqués précédemment, il semble que les parallèles les plus voisins des productions de *Ruscino* se concentrent sur un champ chronologique assez resserré, c'est-à-dire d'un moment déjà avancé du VIe siècle à l'ensemble du VIIe siècle de notre ère et peut-être même au VIIIe siècle. Cette chronologie pourrait s'appliquer, de façon hypothétique, aux pièces de *Ruscino*.

La majorité des parallèles cités relève d'un domaine religieux, où les petites colonnes, aussi bien employées pour les fenêtres géminées que comme *stipites* d'autel, les chapiteaux de dimensions semblables à ceux de *Ruscino* et les cimaises qui les couronnent sont assez fréquents. Par ailleurs, les dimensions de l'une des cimaises de *Ruscino* d'une longueur totale de 24,5 cm (n° 5) correspondent parfaitement aux dimensions que nous pouvons projeter à partir du fragment de chapiteau (n° 6) : le diamètre inférieur de cette pièce, 14 cm, est très semblable à un exemplaire issu du complexe épiscopal de Barcelone et présente de grandes affinités stylistiques et structurelles avec ce dernier, dont le diamètre inférieur est également de 14 cm et la longueur de l'abaque 21,5 cm. Cette mesure est également applicable à la pièce trouvée à *Ruscino*, qui correspond parfaitement à la longueur de la cimaise. Par conséquent, et tenant compte également de la chronologie similaire que nous pouvons attribuer aux cimaises et au fragment de chapiteau, il se pourrait que les deux éléments fassent partie d'une même structure architecturale.

Il demeure plus difficile d'attribuer ces pièces à un ensemble architectonique particulier de la cité, probablement une basilique, peut-être celle qui précéda probablement l'église romane du XIe siècle qui s'élevait sur la partie la plus haute de Château-Roussillon (Barruol 1982, p. 180).

NOTES

(1) À ces éléments décoratifs pourrait se rajouter le sarcophage réutilisé au-dessus de la porte méridionale de la façade de la cathédrale de Tarragone, que certains auteurs considèrent comme une production d'un atelier d'Arles aux alentours de 400 ap. J. -C. (Lawrence 1932, p. 121, 175, n° 114 ; Batlle 1947, p. 190-194). Se sont prononcés contre cette opinion Kollwitz 1963, p. 199 ; Sotomayor 1975, p. 213-219, n° 38 ; Vidal Álvarez 1999, p. 220-221, n° 19, qui identifient

ce sarcophage comme la production d'un atelier de Rome.

(2) En ce qui concerne les carrières de Saint-Béat, il existait un atelier qui exportait ses productions dans tout le sud de la France, principalement en Aquitaine, mais aussi en Bourgogne (Schenck 1995, p. 169-196). Ce type de marbre s'utilise par exemple dans la majorité des chapiteaux des villas romaines tardives de la Gaule (Balmelle 2001, p. 207-208, à propos des chapiteaux de ces villas voir pp. 208-225)

(3) M. Guàrdia date le premier chapiteau du Ve siècle et le second des VIe-VIIe siècles. De fait, d'autres éléments de décoration architectonique provenant de l'ensemble architectural de Barcelone pourraient être des productions de Gaule (Guàrdia, Lorés 2007, p. 211-214).

(4) Parmi les exemplaires présentant le plus de similitudes se détachent le chapiteau conservé à l'Hôtel de ville de Saint-Sever, un chapiteau du musée de Moissac (Cabanot 1972, p. fig. 18), un exemplaire réutilisé dans le baptistère de Saint-Jean de Poitiers (Larrieu 1964, n° C.33) et un chapiteau provenant de Saint-Romain de Blaye (Lacoste 1977, fig. 1). Ce dernier, daté du VIe siècle, est pratiquement identique à l'exemplaire de la villa de Paret Delgada.

(5) Après la disparition des ateliers impériaux de Rome, les modèles officiels les plus prestigieux sont produits dans l'orbite de Constantinople. Il ne fait pas de doute que l'importation de ces produits en Hispanie est très rare, mais que son imitation ou sa réinterprétation par des ateliers wisigothiques s'y intensifie (Domingo 2012, p. 1261-1278), comme c'est le cas en Gaule où très peu d'importations sont connues. Un exemplaire de pilastre, certainement d'époque tétrarchique, provenant de la villa de Chiragan à Martres-Tolosane (Cazes 1999, p. 81-82 ; Balmelle 2001, p. 223, fig 113), un chapiteau en marbre proconnèse de type « à double zone » daté de la charnière Ve-VIe siècles à Arles (Benoit 1938, p. 137-144) et un chapiteau de Marseille (Sodini 2003, p. 886). D'autres exemplaires de type byzantin localisés en Gaule sont datés de beaucoup plus tard comme les chapiteaux, réalisés en marbre proconnèse, conservés à l'abbaye de Valmagne en Languedoc, importés au XVIIe siècle (Sodini 2003, p. 867-887), et les quatre exemplaires « à double zone » importés depuis Rome à Lyon, au XIXe siècle (Guidobaldi 1989, p. 317-364).

(6) Cet atelier a confectionné des chapiteaux très semblables localisés dans les villas de la Alberca et de la Toscane, dans les basiliques de Aljezares et du Tolmo de Minateda (Domingo 2011, p. 47).

(7) Dans certains cas apparaît une forme de plinthe parallélépipédique supportant une base formée de façon plus traditionnelle avec deux tores et une scotie. Des exemples de cette structure peuvent être observés sur certaines pièces conservées dans les fonds du Musée de Santa Cruz de Tolède, de chronologie inconnue, n° Inv. 95/13/3 (Domingo 2011, n° 592), ainsi que sur divers exemplaires provenant de la villa de la Dehesa de la Cocosa (Badajoz) (Domingo 2011, n° 459-462) et quelques pièces de Mérida (Cruz Villalón 1985, n° 86-88).

(8) Base inédite, de provenance inconnue et sculptée avec le fût, conservée dans les fonds du *Museu Nacional Arqueològic de Tarragona* (MNAT). Hauteur totale : 14, 5 cm, hauteur de la base : 7,5 cm.

(9) La colonne entière présente une hauteur de 85 cm, la hauteur de la base étant de 13,5 cm. En ce qui concerne la fonction et la chronologie de ce site, de nombreuses inconnues subsistent: il s'agit peut-être d'un édifice religieux ou d'une résidence palatiale, peut-être de la deuxième moitié du VIIe ou des VIIIe-IXe siècles. À propos de ce bâtiment, voir Juan, Centelles 1985, p. 25-40 ; Caballero 1994, p. 337 ; Caballero 1996, p. 36 ; Juan, Vicent 2000, p. 135-142 ; Gutiérrez Lloret 2000, p. 104-105.

(10) À Tolède, ce motif est documenté sur de nombreuses pièces (Zamorano Herrera 1974, p. 33-36 ; Barroso, Morín 2007, chancel n° 44, inscriptions n° 59-60, impostes n° 432-433).

(11) À l'intérieur de cette église apparaissent quelques éléments wisigothiques de décoration architectonique qui sont clairement réutilisés comme les impostes des deux premières colonnes, les frises qui décorent les trois absides du chevet et quelques pièces similaires du portique et de l'*aula* (Caballero, Feijoo 1998, p. 223-229 ; Caballero 2000, p. 238-240, fig. 20). Un grand débat subsiste sur la chronologie de cette basilique (Caballero, Feijoo 1998, p. 223 ; Caballero 2000, p. 238-240 ; Caballero 2007, p. 233-274 ; Arbeiter 2000, p. 254-255).

(12) Ce motif est très répandu dans la décoration de l'époque romaine de la cité. On le trouve par exemple sur les boucliers du Foro Provincial, d'époque flavienne (Koppel 1990, p. 332-339, Taf. 32 ; Pensabene 1993, p. 89-97). La forte présence de ce motif dans les constructions classiques de Tarragone pourrait expliquer sa fréquence dans les productions d'époque paléochrétienne, comme par exemple dans quelques dalles funéraires en mosaïque provenant de la nécropole de Francolí (López 2006, fig. 256-257), et d'époque wisigothique.

(13) Les cimaises localisées à Tarragone sont décorées d'un motif particulier qui n'existe pas dans la plastique wisigothique hispanique: une succession de vagues clairement inspirée de productions classiques et que l'on retrouve sur les frises du Foro Provincial d'époque flavienne (Palol 1962-63 ; 8-9, planche III : Sánchez Real 1962-63 : lám. 1 ; Berges Soriano 1974, p. 166 ; Palol 1992, p. 67, n° 18 ; Macias *et al.* 1999, p. 228-229, n° 8, 10).

(14) La chronologie du chapiteau coïncide avec le remaniement de la basilique de cet ensemble épiscopal (Beltrán de Heredia 2001, p. 96-107; Bonnet, Beltrán de Heredia 2001, p. 74-93). Les dimensions de ce chapiteau réalisé en marbre blanc à gros grain sont : hauteur :14, 6 cm, longueur de l'abaque : 21,5 cm, diamètre inférieur : 14 cm, hauteur du fût : 2,3 cm et hauteur des feuilles : 12 cm.